

depuis que l'étude de la nature est devenue très-superficielle comme toutes les autres, que des demi-physiciens, trompés par l'extrême compressibilité, élasticité & divisibilité de l'air, se sont imaginé l'avoir fait pour l'avoir tiré d'où il étoit (c a).

cune raison ; elle est même contraire à l'expérience & à la raison. . . . Après avoir donné à l'air une densité aussi grande ou plus grande que celle de l'eau, on a toujours trouvé en lui les mêmes effets, les mêmes caractères, les mêmes propriétés, la même nature. . . . A quelques épreuves que l'ait mis la chymie, elle n'a jamais pu ni le décomposer, ni le dénaturer, ni lui causer aucune altération essentielle. Soumis aux feux les plus violents, il n'est ni consumé, ni métamorphosé par leur activité : livré à l'action des plus puissans dissolvans, enlevé à un corps & absorbé par un autre, on l'en retire sans diminution & sans altération. Théor. des êtres sens. t. 2. p. 384.*

(a) Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire les prétendues expériences sur lesquelles ils appuient cette imagination. On verra qu'elles ne prouvent autre chose que les propriétés connues de l'air & de l'eau. L'eau se raréfie, l'air se comprime & se dilate au-delà de l'imagination. Voilà l'écueil de la fausse chymie. *L'eau réduite en vapeurs, écrit-on dans un ouvrage très-moderne, est de l'air, qui ne diffère de l'air atmosphérique que parce qu'il est plus chargé de molécules aqueuses.* Admironz cette contradiction, mais admironz encore plus la force de la vérité qui met dans la bouche des systémateurs un langage contraire à leurs prétentions. Si l'air est chargé de molécules aqueuses, il est donc toujours air ; & les molécules aqueuses sont toujours eau ; ou bien l'eau est chargée d'elle-même. L'air plus ou moins chargé n'est il pas toujours air ? Les molécules aqueuses, en petite ou en grande quantité, ne sont-elles

* Ce que l'auteur prouve par une expérience remarquable.